

VOISINAGE ARTISTIQUE

LES ARTISTES DE CONFIGNON

Parmi ses habitants, Confignon a compté plusieurs artistes de renom. S'ils ont laissé leur empreinte sur notre territoire, ces artistes ont également légué un riche patrimoine connu bien au-delà des frontières de la commune.

Armand CACHEUX (1868-1965)

Graveur et peintre.

Il se forme à l'École des Beaux-Arts de Genève où il est l'élève de Barthélémy Menn.

Outre sa peinture, on lui doit aussi des gravures sur bois, des dessins publicitaires et de mode.

Dès 1903, il est professeur à l'École des arts industriels à Genève.



Mère allaitant son enfant, 1912
MAH – achat auprès de l'artiste avec
l'aide de la Fondation Diday



Bord de mer et voilier, 1945 environ



Jeune femme à sa lecture
Art images copyright© of artist or assignee

Plusieurs de ses œuvres sont exposées à Genève (MAH), mais aussi à Aarau.

Armand Cacheux a vécu à Cressy, dans la maison appelée « Villa Suzanna » dont Armand Brulhart dit ceci :

« Une seconde maison, plus mystérieuse encore, fut probablement construite par le peintre Armand Cacheux qui épousa en premières noces Lucienne Florentin. Elle avait depuis longtemps perdu son nom de « villa Suzanna » et y habitait un personnage peu loquace qui vivait avec sa sœur. Celui-ci, René Jollien, devint maire de Confignon en 1961 jusqu'à 1978. »¹



Villa Suzanna au temps d'Armand Cacheux, vers 1920

¹ BRULHART Armand : « *Confignon, Origines d'un village* » ; Ed Polytone ; Genève 2001, p. 164

François-Constant BOUVIER (1870-1949)

Sculpteur et professeur de sculpture à l'École des Beaux-Arts de Genève.
On lui doit notamment des bustes féminins et des portraits en relief.
Plusieurs de ses œuvres sont exposées au Musée de l'Ariana de Genève.

Sa fille, Françoise, née en 1917 et décédée en 2019, à 98 ans, dans la maison familiale de Cressy, raconte :

« François Constant Bouvier est né en 1870 à Genève. A 5 ans, il savait lire et écrire. Contre l'avis de son père qui n'envisageait que des professions respectables (notaire, médecin ou pasteur), il suivit les cours de sculpture et de dessin aux Cours industriels du soir, activité peu sérieuse, un métier de crève-la-faim. Son père a changé d'avis au moment où il apprit que son fils avait réussi brillamment ses examens avec un prix prestigieux : la possibilité d'effectuer un stage d'une année à Paris dans les ateliers d'Auguste Renoir. Ce stage lui a permis de faire la connaissance de Camille Claudel. Nous sommes en 1889.



Contacté par l'architecte Blondin, il a réalisé la frise en façade, à l'extérieur de la Comédie, au Boulevard des Philosophes.



Il a ensuite, à son tour, enseigné. Il a eu, entre autres comme élève, Robert Hainard à qui j'ai donné l'outillage de mon père après son décès. Il est décédé en 1949. A ma connaissance, aucune plaquette souvenir n'a été éditée.

D'un premier mariage, il a eu trois fils, tous nés au 19ème siècle ; il a ensuite épousé ma mère, Marguerite, la sœur de Louis Vivien. »²



« A l'arrière de ma maison se trouvait celle du sculpteur François Bouvier, mystérieuse et intrigante. Nous la visitâmes en l'absence des propriétaires, (...) La découverte de l'interdit avait d'autant plus de charme que la propriété elle-même était close d'un haut mur, du côté nord, derrière lequel on apercevait la statue d'une femme nue accroupie.³

« Photo prise en 1936 environ devant la maison avec ma maman, née Vivien) et moi. (En temps normal, la statue, par pudeur, était recouverte d'une couverture ; l'exécution en marbre est au Musée d'Art et d'Histoire. »²

² GUERNE Frédy : « Interview de Françoise Bouvier » ; Mémoire de Confignon : « Entretiens avec ceux qui ont participé à l'histoire de Confignon », Tome 1 ; Confignon, 2014, p. 19

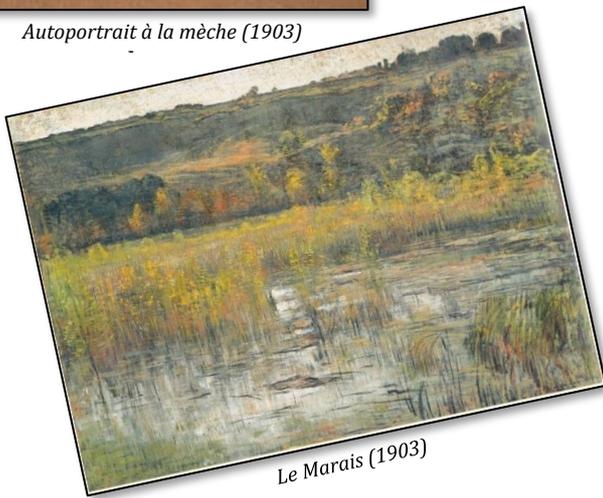
³ BRULHART Armand, p. 163

Edouard VALLET (1876-1929)

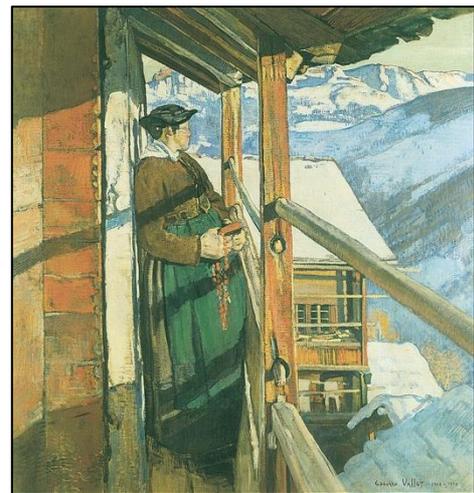
Edouard Vallet, peintre et graveur genevois, est considéré comme l'un des représentants majeurs de l'art suisse du début du XX^{ème} siècle. Il se caractérise par son esprit d'indépendance et son originalité, alliés à un talent qui le fait exceller dans la peinture comme dans la gravure, et ce depuis les débuts. Il s'inscrit dans la lignée de Ferdinand Hodler, Max Buri, Giovanni Giacometti et Giovanni Segantini.



Autoportrait à la mèche (1903)



Le Marais (1903)



Dimanche matin (1908-1909)



*Nanette (1927)
Sa fille Anne-Marie dans
l'atelier de Cressy*

Entre 1908 à 1927, il découvre le Valais. Hérémence devient sa « terre d'élection » et sa source d'inspiration.

Il se marie en 1911 avec la peintre Marie Gillard dont il a deux filles. En 1918, peu après sa réinstallation à Genève, alors qu'il connaît le succès, sa femme meurt.

Il se remarie en 1920 avec la personne qui s'occupe de ses filles, Marie Jollien, dont il a une troisième fille.



Filles le dimanche (1919)



*La maison du peintre Edouard Vallet à Cressy
construite en 1880*

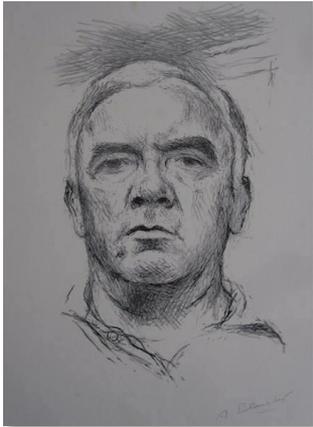
C'est en 1915 qu'il s'installe à Cressy (Commune de Confignon) où il s'éteindra en 1929. Il est inhumé au cimetière de Confignon où il repose à côté de sa seconde épouse.

La peinture d'Edouard Vallet est tout d'abord fortement inspirée de l'œuvre de Ferdinand Hodler mais les paysages et les figures du Valais lui font trouver ensuite son propre style. Il est aussi graveur et son œuvre gravée compte parmi les plus importantes de Suisse au début du 20^e siècle.

On peut admirer ses œuvres au MAH de Genève et dans plusieurs musées suisses.³

³ WYLER Bernard, 1998 ; <http://www.sikart.ch/KuenstlerInnen.aspx?id=4023429&lng=fr>

Alexandre BLANCHET (1882-1961)



Peintre et sculpteur genevois, né à Pforzheim le 23 avril 1882 et mort à Genève le 25 décembre 1961.

C'est le père du peintre et naturaliste Maurice Blanchet qui a également vécu à Confignon.

Il suit des cours à l'École des arts décoratifs de Genève et fait un apprentissage de peinture sur émail. Il complète encore sa formation à l'École des arts industriels de Genève.

En 1905, la bourse Lissignol, lui permet d'accomplir un premier séjour à Paris, puis en 1906, grâce au concours Diday, il effectue un voyage en Italie. Il s'installe à Paris en 1907, s'y lie d'amitié avec le peintre suisse René Auberjonois et l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz, dont il illustre le recueil de nouvelles *Nouvelles et morceaux* (1910).

Il expose dès lors régulièrement tant à Paris, où ses œuvres sont louées par la critique, qu'à Genève et en Suisse, où les collectionneurs commencent à se manifester. Ferdinand Hodler tout d'abord, Paul Cézanne ensuite influencent sa peinture.

Il revient à Genève en 1914 et participe à différentes expositions collectives à Zurich, Winterthur et Berne, où plusieurs collectionneurs alémaniques lui deviennent fidèles, en particulier Max Wassmer, son mécène.

Il est marqué par ses séjours en Valais, dont il rapporte deux grandes peintures par lesquelles il affirme ses dispositions pour la peinture monumentale qu'il aura l'occasion de pratiquer, dès son installation à Confignon en 1922, pour la décoration du Tribunal fédéral à Lausanne (1925-27), puis des églises du Christ-Roi à Tavannes (1930), de Saint-Joseph à Genève (1943) et du Sacré-Cœur à Genève aussi (1947).

De 1930 à 1942, il enseigne à l'École des beaux-arts de Genève.

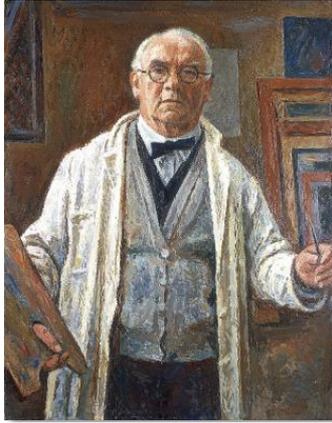
Il reçoit le premier prix de la Ville de Genève en 1947. A cette occasion, ses œuvres sont exposées au Musée Rath.

En 1952, pour ses 70 ans, le Musée de l'Athénée de Genève organise une exposition de ses œuvres.

Ses œuvres personnelles sont exposées à Genève (MAH), mais aussi dans de nombreuses villes suisses. En 1944, une rétrospective lui est consacrée à Bâle.⁴



⁴ JACCARD Paul-André, 2004; <http://www.sikart.ch/KuenstlerInnen.aspx?id=4000034&lng=fr>



Autoportrait - 1954



Mädchen mit gelben Schal 1952



*Croix de Rozon 1933
Collection privée*

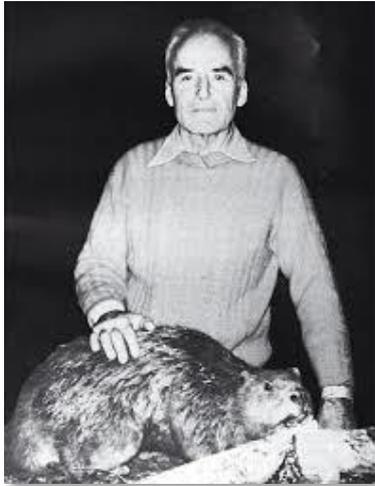


*Mosaïques exécutées par Charles et Jacques Wasem à partir de cartons
d'Alexandre Blanchet - Église Saint-Joseph Genève 1940*



*Heures paisibles : le bain 1950
MAH Genève*

Maurice BLANCHET (1916-1978)

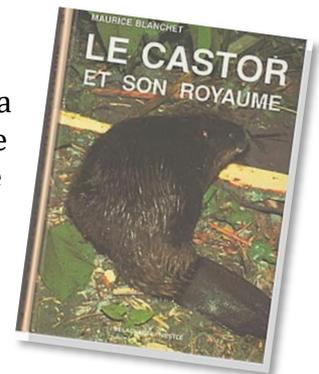


On connaît Maurice Blanchet, né en mai 1916, pour ses observations originales d'animaux, d'oiseaux, de sites ; c'est le Maurice Blanchet **naturaliste**, sa profession légitimée, ami de Robert Hainard, de Jacques Burnier et de Paul Géroudet, celui qui a réintroduit le chat sauvage dans divers lieux de Suisse et surtout le castor, notamment dans les biotopes de la Versoix.

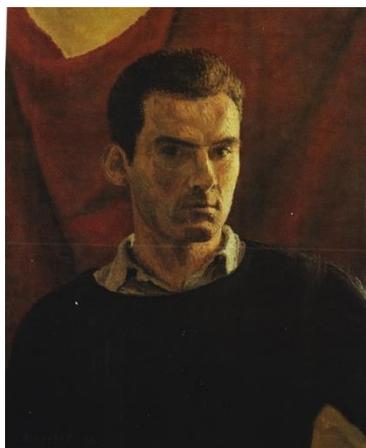


Capture du premier castor dans le Gard en 1956 avec Robert Hainard

On connaît peut-être un peu moins Maurice Blanchet **écrivain**, sa deuxième passion, plus secrète (il a peu publié). À l'école de lanature, il révèle une plume talentueuse pour dire son amour de cette nature, pour la raconter, la célébrer, talent qu'il exprime tout spécialement dans son livre « Le castor et son royaume », publié pour la première fois en 1977.



On connaît encore moins Maurice Blanchet écrivain de lui-même, une plume fine et incisive fouillant sa nature intime, disséquant ses pensées, ses idées, ses aspirations, révélant ses peurs, ses doutes quant à sa valeur de peintre, à sa capacité à réussir.



La **peinture** est la troisième passion de Maurice Blanchet, une passion souvent cachée, difficilement dévoilée. Son père est lui-même artiste-peintre, ses amis sont peintres et chez lui, on ne parle que de peinture. Il finit donc par entrer à l'École des Beaux-Arts : « *On l'a mis de force à l'École des Beaux-Arts, il a pleuré secrètement, mais il s'est laissé faire. Son père devient son maître, (...) Les retouches paternelles le rendent malade, il le dissimule parfaitement. Il se soumet.* »⁵ Il est écrasé par le talent de son père, auquel il se sent contraint de se mesurer et qui le fait douter de son talent à lui, si différent.

⁵ Société des Arts de Genève-Classe des Beaux-Arts : « *Hommage à Maurice Blanchet (Genève 1916-1978 Confignon)* » ; Les cahiers de la Classe des Beaux-Arts, N° 31, mai 1982, p. 7



Salle du Conseil municipal de Confignon et son plafond - 1960



Il s'installe à Confignon en 1922 et c'est à lui que l'on doit notamment la fresque de l'église catholique et le plafond de l'ancienne salle du Conseil municipal.



*Portrait de Madame Maurice Blanchet
1952*



Fresque dans l'église de Confignon

En 1952, il épouse Jeanne Ferrandi, institutrice à Confignon, originaire de Corse. Ils ont deux enfants, Thérèse et Jean-Alexandre.

Sa vie, qui s'arrête brutalement en janvier 1978, juste avant ses 62 ans, lui donnera à peine le temps nécessaire pour apprendre à croire en lui, sans se mesurer au talent de son père, pour parvenir à traduire son amour de la nature en utilisant pleinement ses trois qualités exceptionnelles qui, chez lui, ne peuvent exister l'une sans l'autre : son sens aigu de l'observation, son talent d'écrivain et sa peinture « affective ».



Le Salève vue d'Étrembières - 1970



Autoportrait 1940



En septembre 2010, la Commune expose un certain nombre de ses œuvres dans le l'Ancien Pressoir⁶.

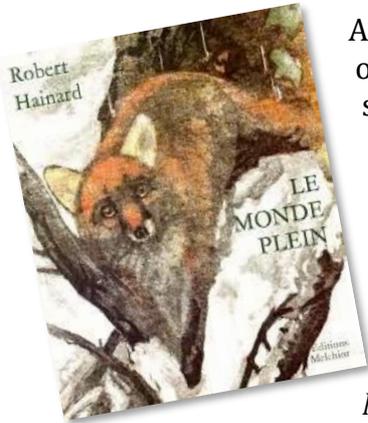
⁶ JOLIAT Françoise : "Expositions des artistes de Confignon" ; Mémoire de Confignon, 2014

Robert HAINARD (1906-1999)

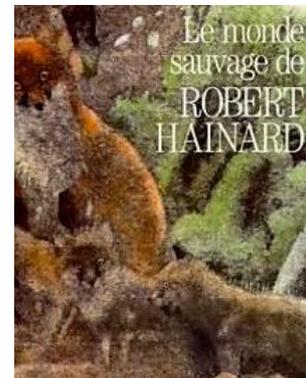


Robert Hainard, naturaliste, peintre, sculpteur, écrivain, philosophe, humaniste, encyclopédiste, naît à Genève, le 11 septembre 1906. Fils de peintres, fasciné depuis son enfance par les animaux, il débute très tôt dans la création artistique. En 1921, il entre aux Arts industriels et obtient en 1926 son certificat de capacité de sculpteur sur bois. En 1927, il invente un nouveau procédé de gravure sur bois, unique au monde.

Aux Beaux-Arts, il rencontre Germaine Roten-Hainard, artiste peintre valaisanne, réputée elle aussi, portraitiste et paysagiste. Il l'épouse en 1929. Tous deux s'installent à Confignon en 1930 où naîtra leur premier enfant, Pierre, en 1932. En 1938, la famille déménage à Bernex.



A ce coureur des bois, des marais, des montagnes, à cet observateur patient passant des heures à l'affût des animaux de son terroir, à cet artiste aux dons multiples, avide de célébrer la splendeur de la nature et d'en « rendre le besoin plus pressant », on doit plus de trente mille croquis de terrain, une quantité impressionnante d'estampes, quelques cinq cents articles et illustrations dans des revues, ainsi qu'une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels l'incontournable *Mammifères sauvages d'Europe*, mais aussi *Nature et mécanisme*, *Expansion et nature* et ce livre testament qu'est *Le Monde plein*.



« Robert Hainard a développé (...) des idées capitales sur les causes de la destruction de la nature. Avec sa femme **Germaine Hainard-Roten**, qui était aussi peintre, cet artiste aux multiples facettes, d'une personnalité chaleureuse et rayonnante, a mis toute son existence au service de la Nature. »⁷

« Avec des décennies d'avance, et une originalité remarquable, il a été l'un des inspirateurs de la prise de conscience en faveur de la nature, un précurseur de la pensée écologique, bien avant que l'écologie soit à la mode. »⁸ Il affirme notamment que l'équilibre mental et spirituel des hommes demeure intimement lié à la fréquentation des espaces sauvages et donc que leur préservation est essentielle.

Naturaliste convaincu, il a collaboré étroitement à la réintroduction des castors à Genève, sur la Versoix, avec ses amis Maurice Blanchet, peintre et naturaliste de Confignon et Paul Géroutet, ornithologue genevois renommé.

⁷ Faune sauvage.fr : <https://www.faunesauvage.fr/fsacteurassoc/robert-hainard>

⁸ Idem

En 1969, il est nommé Docteur ès sciences honoris causa de l'Université de Genève.

Durant sa vie il a exposé ses œuvres plus d'une centaine de fois (gravures, sculptures ou peintures), individuellement ou dans des expositions collectives, en Suisse et à l'étranger.

Robert Hainard disparaît le 26 décembre 1999, la nuit où souffle l'ouragan Lothar.

C'est à Bernex, dans la maison de Robert et Germaine Hainard, où l'on peut encore voir leur atelier, que la fondation Hainard a son siège. Son but est de conserver et faire connaître les œuvres des artistes de la famille Hainard.



*Cerf bramant 1944
Fondation Hainard*



*Renard méfiant 1942
Fondation Hainard*



*Blaireau se grattant le ventre 1941
Fondation Hainard*



*Nichée de pic noir 1947
Fondation Hainard*



*Couple de sarcelle d'été 1966
Fondation Hainard*



*Blaireau - bronze
Fondation Hainard*

Germaine ROTEN-HAINARD



Autoportrait
Fondation Hainard

Germaine Roten est née à Nuremberg le 2 décembre 1902 où son père enseigne les langues.

D'origine saviésanne elle porte un amour et un respect très profonds à la nature. Depuis le 17^e siècle, chaque génération de sa famille compte des peintres (sa mère, Berthe Roten-Calpini, est peintre autodidacte), elle perpétue cette tradition !

Au sortir de la première guerre mondiale, en 1917, sa famille revient à Sion.

Elle vient ensuite à Genève pour y faire ses études artistiques aux Arts industriels. Elle étudie la bijouterie « pour avoir un métier » ; mais c'est la peinture qui l'intéresse : elle apprend donc aussi le portrait et, en parallèle, le soir, elle suit les cours de peinture de Philippe Hainard (le père de Robert) aux Beaux-Arts. C'est pendant ses études qu'elle fait la connaissance de Robert qu'elle épouse donc le 29 mai 1929.

En 1930, leur ami Maurice Blanchet leur trouve un appartement à louer à Confignon. C'est là qu'ils vivent jusqu'en 1938, date à laquelle les propriétaires souhaitent reprendre cet appartement pour leur fille, ce qui les contraint à déménager à Bernex.

Robert dit d'elle : « *Germaine a l'âme forte, généreuse, héroïque même. J'en suis persuadé.* ⁹ (...) *J'ai toujours eu la plus profonde admiration pour elle. Elle est ma compagne, elle est aussi mon maître. J'ai voulu qu'elle travaille autant que moi.* (...) « *Pour que tu puisses peindre* », disais-je, « *je mangerais volontiers des carottes crues* »¹⁰. (...) *Nous sommes restés sept ans sans enfants pour qu'elle puisse peindre.* « *La peinture de Germaine, c'est Germaine.* (...) *Germaine, c'est la plénitude de la force calme, la constance sans brutalité, la douceur sans nulle fadeur*¹¹.



Saviésannes
Fondation Hainard

Germaine est marquée par les valeurs ancestrales et certainement pétrie des idées de son époque. C'est elle qui assume la charge du ménage et l'entretien quotidien de leurs deux enfants, Pierre et Marie ; elle cultive son potager, mais c'est elle aussi qui soutient et participe très activement à l'œuvre de Robert, son mari, ce qui lui laisse peu de temps pour développer la sienne : « *Elle caresse en silence le projet d'une œuvre qui met parfois plusieurs saisons à mûrir. Mais enfin toutes les conditions sont réunies, elle trouve le temps de s'échapper, (...). Puis la vie reprend son rythme. Le retard doit se rattraper.* »¹²

Germaine laisse une importante œuvre de paysages et de portraits. Elle est sans doute l'une des plus remarquables paysagistes suisses du 20^e siècle. Dès 1930, elle a exposé régulièrement à la Société des femmes peintres et architectes suisses, aux expositions

⁹ HAINARD Robert ; « *Germaine Hainard-Roten* » ; Tribune Editions, 1990, p. 10

¹⁰ Idem, p.13

¹¹ Idem, p. 18

¹² PFLUG-HAINARD Marie ; « *Les Hainard à Bernex, chronique familiale* » ; Éditions Slatkine ; Fondation Hainard, Bernex, 2015, p. 53-54

nationales et elle a fait partie de nombreux jurys. Elle expose encore à plusieurs reprises au Kunsthaus de Zürich, à Sion et à Savièse, au musée Rath de Genève. En 1934, elle a obtenu le Prix Calame (paysage), puis le Prix Diday en 1937 (composition de figure) et le Prix Harvey (portrait) en 1941.

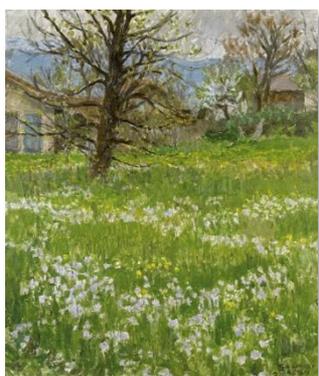
Elle meurt le 19 octobre 1990.¹³



*Herbstlandschaft
Fondation Hainard*



*Bernex – couverture du livre de Marie Pflug-Hainard
« Les Hainard à Bernex », publié par la Fondation Hainard
Éditions Slatkine, 2015*



*Le verger aux cardamines –
Bernex
Fondation Hainard*



*Robert gravant
Fondation Hainard*



*Pierre Hainard peint par sa mère
Fondation Hainard*

¹³ Cf. Hainard Robert : « *Germaine Hainard-Roten* » ; Tribune Editions, 1990

Philippe LAMBERCY (1919-2006)



Né en 1919 à Yverdon-les-Bains, il suit tout d'abord une formation de mouleur-décorateur à l'École Suisse de Céramique de Chavannes – Renens. Jusqu'en 1952, il travaille en tant que décorateur et artiste libre dans diverses entreprises industrielles de Suisse alémanique et poursuit parallèlement sa formation artistique aux Écoles des Arts et Métiers de Zürich et de Bâle.

« Considéré comme l'un des pionniers de la recherche céramique en Suisse, Philippe Lambercy sera en charge de la section céramique de l'École des Arts Décoratifs de Genève de 1952 à 1979 où il s'emploie à révolutionner la conception et l'enseignement de la céramique en la libérant de ses contraintes utilitaires. Ses conceptions artistiques et pédagogiques lui valent reconnaissance en Suisse et à l'étranger. »¹⁴



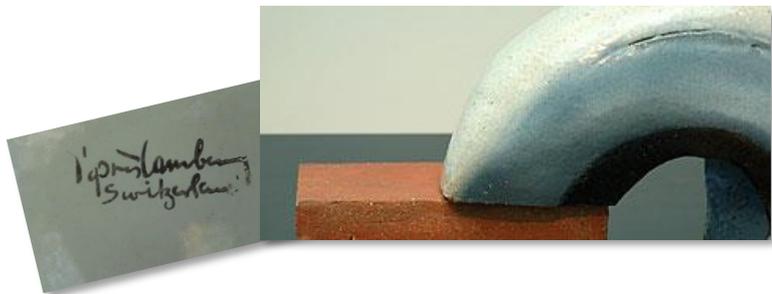
En 1957, il installe son atelier à Confignon près de Genève, où il poursuit sans relâche sa recherche dans les domaines du langage plastique et des émaux de haute température. Il collabore très étroitement avec



sa femme **Elisabeth Lambercy**. Celle-ci fait des études de Sciences en biologie et chimie à l'université de Fribourg, puis à l'École des Arts appliqués de Bâle où elle a rencontré Philippe Lambercy. Biochimiste et enseignante pour la technique (terre et émaux) son travail autour de la couleur des émaux a été d'une importance cruciale. Pour l'œuvre de son mari.

« Ma rencontre avec Philippe Lambercy m'a permis de trouver ma voie et un sens à ce que j'avais appris en lui apportant mes connaissances des sciences naturelles pour les appliquer à la céramique et à la recherche des émaux. La céramique de grès que nous désirions pratiquer était pratiquement inconnue en Suisse à l'époque. (...) Sur les émaux, Elisabeth publie en 1993 ses recherches sous le nom « Les matières premières céramiques et leur transformation par le feu »,¹⁵ un livre de référence.

Fondateur de la Communauté des Céramistes Suisses (plus tard Association Céramique Suisse), Philippe Lambercy a été récompensé de multiples prix et distinctions, dont en 1979 le Prix Quadriennal des Arts Plastiques de la ville de Genève.

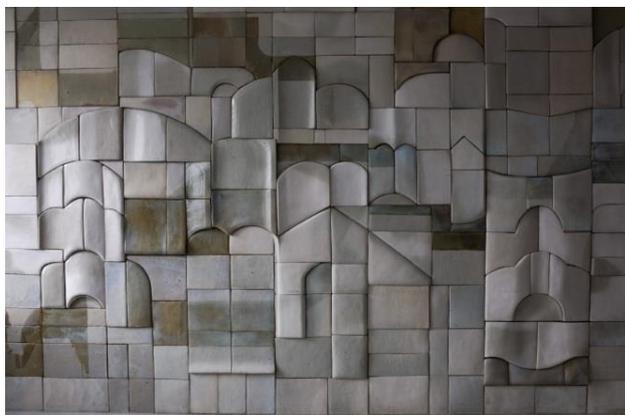


¹⁴ Atelier-philippe-lambercy.ch : biographie

¹⁵ Art-angelux.com : « Philippe Lambercy (1919-2006) et Elisabeth Lambercy (1923) »

Philippe Lambercy a présenté ses œuvres dans plus de cent expositions individuelles et collectives, en Suisse, en Europe, au Japon et en Chine.

En 2005, le Musée Ariana de Genève lui consacre une grande exposition rétrospective qui se terminera peu après sa mort, survenue le 7 juin 2006.

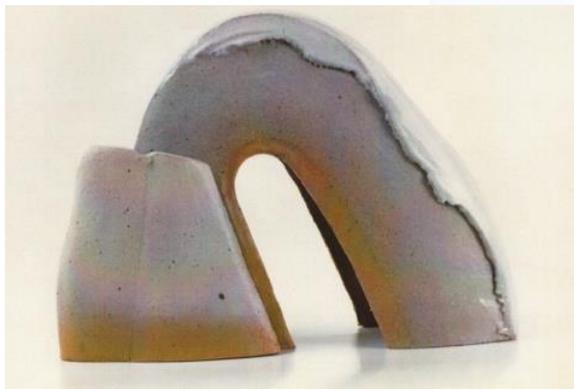


Céramique murale 1974



Atelier Philippe Lambercy

En 2008, la commune de Confignon organise une exposition « **Regard sur l'œuvre de Philippe Lambercy** » pour rendre hommage à cet illustre habitant de la Commune.



Chemin de Moerlaz 2
1232 Confignon

La Mairie de Confignon vous prie de bien vouloir assister au vernissage de l'exposition

Regard sur l'œuvre de

Philippe Lambercy

(1919 - 2006)

Céramiste

Jeudi 8 mai 2008 dès 18h30

Présentation du film «L'œuvre au feu» de Guy Milliard

Exposition du 9 au 23 mai 2008

Mercredi au vendredi de 17h à 20h

Samedi et dimanche de 11h à 17h

Aujourd'hui, ses œuvres sont présentées dans le cadre de leur création, l'atelier et le jardin de Confignon, un lieu d'exposition et de rencontre.



Atelier Philippe Lambercy

Artistes d'aujourd'hui

Aujourd'hui encore plusieurs artistes habitent et travaillent à Conignon. La Commune a voulu les faire connaître en organisant une exposition des œuvres de chacun dans l'ancien pressoir de la Mairie.

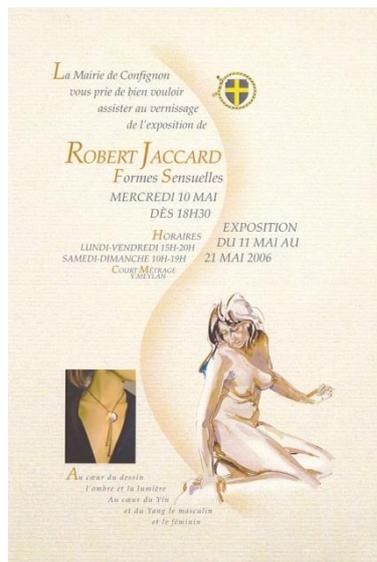
On peut citer :



MENDEL

Peintre et sculptrice

Exposition en septembre 2006



Robert JACCARD

Joailleur et artiste peintre

Exposition en mai 2006



Pavla SUERMONDT

Artiste peintre, coloriste, sculptrice

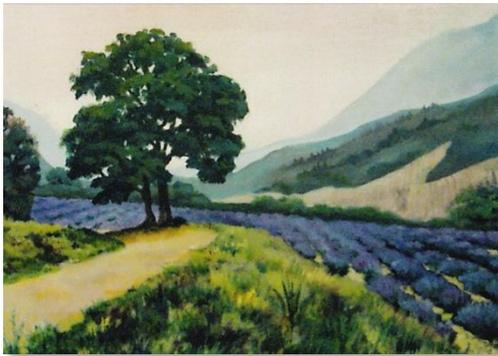
Exposition en mai 2007 et janvier 2013



Jean-Pierre PASTOR

Artiste peintre

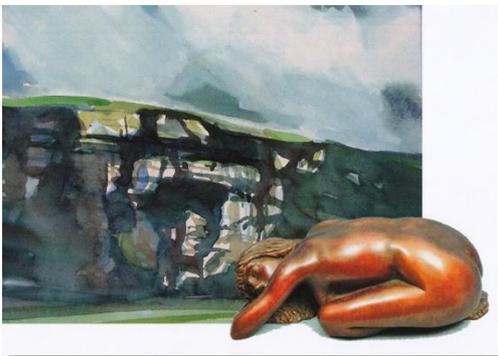
Exposition octobre 2007



Jacques STERN

Artiste Peintre

Exposition en mai 2009



André GERBER, aquarelliste

et

Otto BINDSCHEDLER, sculpteur

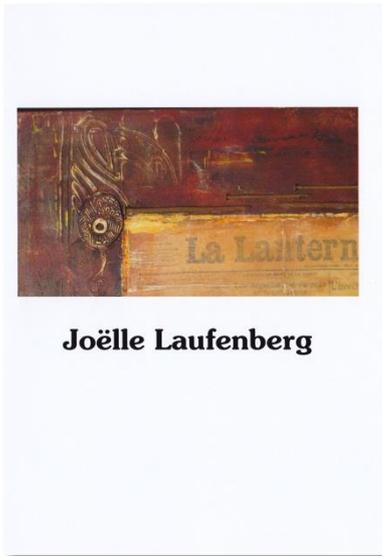
Exposition ne septembre 2009



Daisy MOTTIER-BELTRAMI

Artiste Peintre

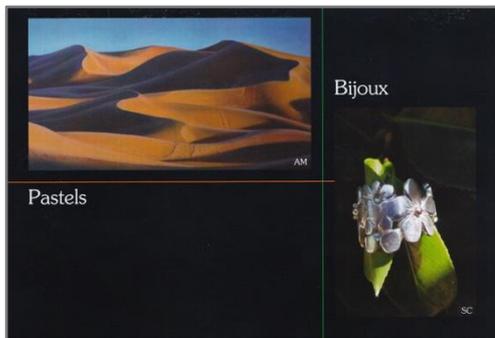
Exposition en mai 2010



Joëlle LAUFENBERG

Artiste peintre

Exposition en mai 2011

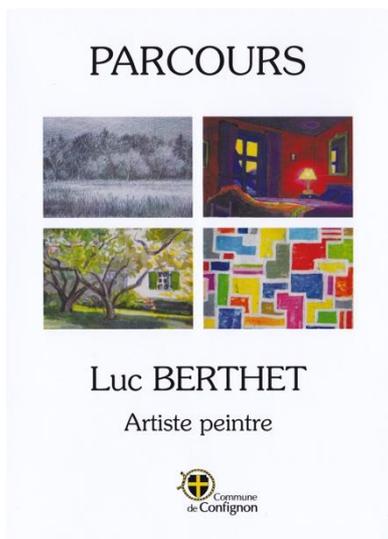


Anne-Lise MLOTOWSKI, artiste peintre

et

Sylvie CHAMAY, créatrice de bijoux

Exposition en septembre 2011



Luc BERTHET

Artiste peintre

Exposition en septembre 2012